



Une *morale* « purement » esthétique?

(L'éthique de l'Esthétique)

Journée d'études

Samedi 10 Juin 2023

Salle des Colloques 1, Pôle Multimédia

Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence

10h-18h.

INTERVENANTS

Carole Talon-Hugon : Professeure d'Esthétique et de Philosophie de l'art au département de Philosophie de Sorbonne-Université. Présidente de la Société française d'Esthétique.

Jean-Michel Durafour : Professeur d'Esthétique à l'Université d'Aix-Marseille. Directeur du LESA.

Charles Floren : Chargé de cours au département de Philosophie de l'Université d'Aix-Marseille.

Bernard Salignon : Professeur émérite au département « Esthétique et Psychanalyse » de l'Université Paul Valéry - Montpellier 3.

Alain Chareyre-Méjan : Professeur émérite d'Esthétique à l'Université d'Aix-Marseille.

INSIGHTS

La formulation du sujet est volontairement cavalière. Elle suppose une interrogation des relations entre conduite morale, démarche éthique et attitude esthétique. Chez Spinoza, l'Éthique, par opposition à la seule détermination de règles morales, définit une affirmation joyeuse de l'existence, par delà le Bien et le Mal. Elle n'implique pas des règles de vie extérieures à la vie même mais suppose l'expression immanente de la valeur dans l'épreuve du bonheur. Elle permet de comprendre pourquoi le méchant est substantiellement à la fois laid et insensé. Si personne n'a réellement envie d'être mauvais, le « pouvoir esthétique » n'est-il pas en mesure de constituer un socle au désir d'être meilleur ?

En 1975, Mikel Dufrenne et Olivier Revault d'Alones publient, dans la Collection « Esthétique » des éditions 10-18 qu'ils dirigent, *La couronne d'herbes* d'Etienne Souriau. Le sous-titre du livre n'y va pas par quatre chemins : « **Esquisse d'une morale sur des bases purement esthétiques** ». Le projet de Souriau est clair : il s'agit pour lui de fonder philosophiquement la vie bonne sur la seule souveraineté de la beauté. Avec pour effet rien moins d'ailleurs, à son avis et malicieusement, qu'une « introduction à la vie sublime ». Pour Souriau, l'exigence de placer l'Éthique sous l'égide de l'Esthétique tient à ce qu'il appelle la « perte de vitesse des systèmes traditionnels de morale » et à l'impossibilité de déterminer le Bien de manière « sensible ». Le Beau devient un art de vivre, dans une perspective pragmatique, capable de répondre à la question - plus vaste sinon immense - de savoir que faire de sa vie, sans raison.

L'ambition d'une telle démarche, dans son apparence simpliste, peut prêter à sourire. Ou pas. Dans le second cas, il est possible de considérer qu'elle a de quoi susciter l'envie de lutter sans transcendance contre l'effacement de l'idée d'une valeur de la valeur, en redonnant à cette dernière la force qu'elle ne possède pas en elle-même. On pourra, dans cette perspective, trouver une certaine saveur à la formulation définitive de l'inutilité de la « conscience morale » telle qu'elle s'exprime dans les insights les plus typiques de « *La couronne d'herbe* » : « Jamais homme n'a été conquis à un idéal moral par la force d'un raisonnement, mais uniquement par l'irradiation de cet idéal, par l'admiration que nous arrachent ceux qui l'incarnent, et par son appel vers un don de tout notre être. De là vient que tous les systèmes de morale qui ont réellement agi sur les hommes se sont incarnés dans quelque modèle représentatif, saint, chevalier ou héros dont l'imitation constituait à elle seule une éthique ». (II, p.9).

On pourra aussi et encore - last but not least - méditer la complicité à laquelle Husserl nous renvoie, dans sa lettre célèbre à Hoffmansthal du 17 Janvier 1907, entre le sentiment « purement esthétique » et la démarche « purement philosophique ». Une telle équation, qui implique une orientation identique en termes de forme de vie, pose bien davantage qu'un simple rapprochement. Elle définit le pouvoir de la philosophie de nos rendre meilleurs non comme l'effet d'une

persuasion argumentée mais comme la résonance d'un éthos. Là, éthique, esthétique et philosophique se retrouvent dans une interrogation commune de ce que Francis Ponge appelait « les raisons de vivre heureux », et dont il faisait l'objet de ce qu'il mettait sous le mot de Poésie (*Méthodes*).

PROGRAMME

10h - 10h15 : Ouverture de la journée par **Alain Chareyre-Méjan**

10h15 - 11h **Charles Floren** : *Le goût* du bien.

11h15 - 12h15 **Carole Talon-Hugon** : L'artistique est-il soluble dans la morale?

Repas *.

14h15 - 15h15 **Bernard Salignon** : L'amoralité éthique de l'art.

15h15 - 16h15 **Jean-Michel Durafour** : Machiavel et Verlaine.

16h15 - 16h30 **Pause**

16h30- 17h30 **Alain Chareyre-Méjan** : L'inconscient esthétique.

17h30 **Apéritif et clap de fin.**

* La journée sera l'occasion d'un pique-nique « auberge espagnole ». Il existe en cas de besoin à proximité de la Faculté des Lettres une grande épicerie et une cave achalandées.